

Quelques espèces fongiques rares et/ou nouvelles pour la Belgique ou pour la Wallonie en 2014-2015

Textes et photos Bernard CLESSE¹

Préambule et avertissements

Les découvertes qui vont suivre, réalisées en 2014-2015, et certaines d'entre elles dans le cadre de mes activités au Centre Marie-Victorin (Cercles des Naturalistes de Belgique, a.s.b.l.), proviennent essentiellement du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse (prov. Namur), mon terrain de prédilection quotidien ; seules deux d'entre elles revêtent un caractère un peu plus « exotique » (provinces de Liège et de Luxembourg).

Afin d'en connaître plus sur la fréquence des 11 espèces présentées ci-après, plusieurs personnes ou ressources ont été consultées : André Fraiture (Jardin Botanique National de Meise), Emile Vandeven (FUNBEL), Daniel Ghyselinck (MYCOBEL) ainsi que Bernard Declercq pour les Ascomycètes et Karel Van de Put pour *Tremella versicolor*.

Malgré les réserves d'usage, (car on ne peut ni certifier comme totalement exhaustives les listes des uns et des autres ni présumer de trouvailles antérieures par l'un ou l'autre mycologue belge et non publiées), certaines espèces découvertes s'avèrent ici nouvelles pour la Belgique (4 espèces) ou pour la Wallonie (2 espèces).

Les différentes espèces ont été traitées par ordre chronologique de leur découverte. Il s'agit de : *Coprinus aquatilis*, *Ramsbottomia asperior*, *Pluteus thomsonii* f. *evenosus*, *Hygrophorus mesotephros*, *Psathyrella berolinensis*, *Mycenella trachyspora*, *Infundibulicybe glareosa*, *Geopora nicaeensis*, *Rhodocybe caelata*, *Leucoagaricus ionidicolor*, *Tremella versicolor* et *Colipila masdugwana*. Après une petite introduction permettant au lecteur de se rendre compte du contexte de la découverte, quelques informations macroscopiques et microscopiques (non exhaustives cependant !) ainsi que des photos illustrent les différentes espèces ou éléments microscopiques caractéristiques.

1. *Coprinus aquatilis* Peck (nouvelle espèce pour la Belgique) ; 18/05/2014 ; Oignies-en-Thiérache (Viroinval), sur branchette pourrie et imbibée, dans une embâcle d'un petit ruisseau acide.

Alors que les sous-bois semblent déserts au niveau fongique lors des printemps secs, le mois de mai se prête particulièrement bien à la recherche de champignons, surtout Ascomycètes (*Cudoniella* sp., *Vibrissea* sp., *Miladina lecithina*, *Ombrophila ianthina*, *Scutellinia* sp., *Xylaria hypoxylon* - forme imparfaite) mais aussi Basidiomycètes (*Mycena speirea*, *Mycena acicula*...), se développant sur branchettes pourries et autres débris organiques imbibés, émergents voire immergés et entravant parfois le lit des ruisseaux. Le Ruisseau de Broctée, affluent du Ruisseau d'Alise à la frontière belgo-française est un petit ruisseau ardennais, bondissant en cascades sur un lit rocheux constitué de phyllades et quartzophyllades. Quelques aulnes glutineux bordent le ruisseau de même que charmes et chênes. Dans un petit embâcle du ruisseau, constitué d'amas de branches et branchettes de feuillus divers mêlés de cônes d'épicéas provenant de pessières en amont, plusieurs exemplaires adultes du coprin ainsi qu'un jeune exemplaire au pied très pruineux se trouvaient parmi les débris ligneux. Cette écologie correspond tout à fait à celle décrite par Peck et est identique également à celle qu'on retrouve dans la description de Carleton Rea ainsi que dans *Funga Nordica*.

Description macroscopique

Chapeau d'abord ovoïde puis campanulé et enfin étalé convexe, brun jaunâtre à l'état jeune puis progressivement brun grisâtre, nettement plissé-rainuré, plus clair dans les rainures, à voile farineux-granuleux - lames atteignant le pied, moyennement espacées, gris noirâtre à maturité - pied très poudreux à l'état jeune, blanc jaunâtre, légèrement plus brunâtre vers le bas.

Description microscopique

Voile constitué de cellules globuleuses brunâtres, reliées en chaînes les unes aux autres par des cellules cylindriques ou plus fréquemment fusiformes, souvent porteuses d'incrustations en surface - piléocystides lagéniformes, à bec cylindrique : 74-90x16-20 μm - cuticule à cellules piriformes - caulocystides lagéniformes à long bec cylindrique - spores ellipsoïdes, à pore germinatif excentré : 13-14,5 x 7-8 μm .

¹ Bernard CLESSE, Cercles des Naturalistes de Belgique, Rue des Écoles 21 à 5670 Vierves-sur-Viroin



1



2



3



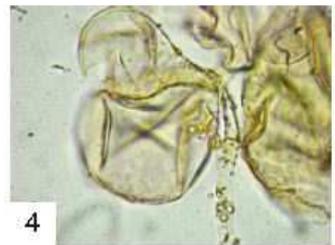
4



4



4



4

1 : habitat - 2 & 3 : exemplaires in situ à Oignies-en-Thiérache - 4 : cellules du voile - 5 : spore - 6 : cuticule - 7 : caulocystides - 8 : piléocystides



5



7



8



6



7



8

2. *Ramsbottomia asperior* (Nyl.) Benkert & T. Schumacher (nouvelle espèce pour la Belgique) ; 20/07/2014 ; Logbiermé (Trois-Ponts) ; sur le sol nu, argileux, acide et humide d'un sentier forestier.

C'est en bordure de la réserve naturelle Ardenne et Gaume de Logbiermé, dans une zone suintante d'un petit sentier se faufilant en rive droite du Ruisseau du Ponceau (donc en Ardenne liégeoise), que les petites apothécies orange ont été découvertes.

Le genre *Ramsbottomia*, qui compte 4 espèces en Europe occidentale, se distingue de genres voisins (*Lamprospora*, *Octospora*, *Neottiella*) par l'absence de relations étroites avec les mousses et se caractérise encore par l'ornementation épineuse remarquable de ses spores.

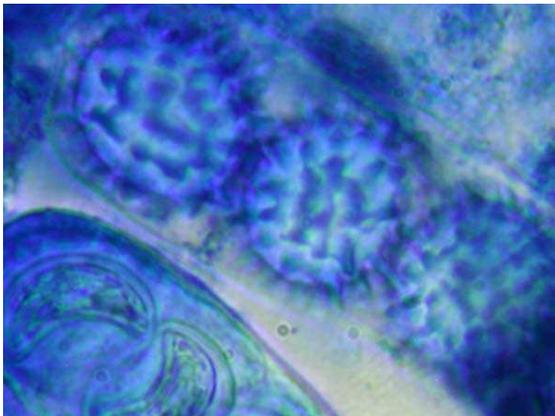
Ramsbottomia crec'hqueraultii et *R. macracantha* sont connus sur le sol belge depuis quelques années tandis que *R. lamprosporoidea* a été découvert l'année passée en Flandre (cit. B. Declercq). La présente donnée de *R. asperior* complète donc le genre dans notre pays. *R. asperior* se distingue des autres *Ramsbottomia* par ses spores subglobuleuses alors qu'elles sont globuleuses chez les trois autres espèces.



Description macroscopique

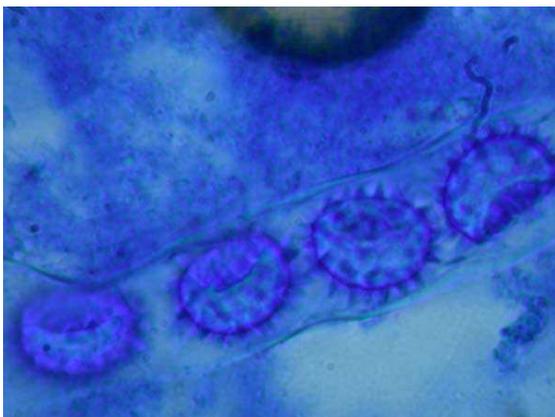
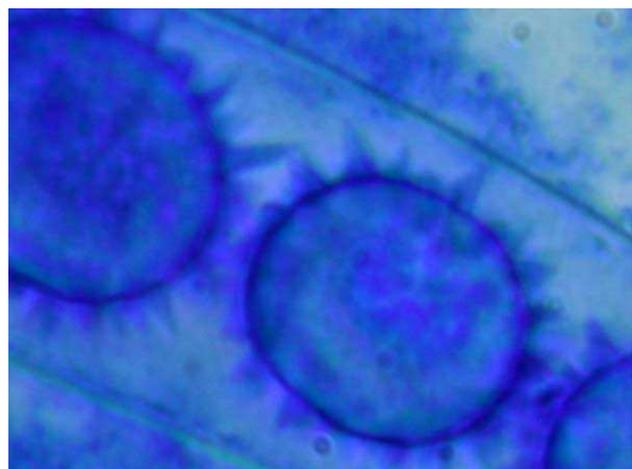
← Apothécies in situ à Logbiermé

Apothécies grégaires, à hyménium orange, de 2-3 mm de diamètre, sans poils.



Description microscopique

Spores subglobuleuses : 16,5-17,5 x 15-15,5 μm , à épines longues jusqu'à 4,5 μ et larges jusqu'à 2 μm .



← ↑ Spores dans l'asque, colorées au bleu coton lactique

3. *Pluteus thomsonii* f. *evenosus* (Kühner) Wuilb. (forme vraisemblablement rare en Belgique), ;27/07/2014 ; Dourbes (Viroinval), sur place à feu, en bordure de chênaie-charmaie calcicole.

Élément du patrimoine naturel majeur de Wallonie et autre réserve naturelle gérée par Ardenne & Gaume, la Montagne-aux-Buis est vraiment loin d'avoir livré toutes ses richesses.... c'est donc là que la découverte fut faite.

Bien que l'écologie ici diffère quelque peu de celle mentionnée par Citérin & Eyssartier (« sur terre, au voisinage des souches »), la microscopie de cette plutée de la sous-section des *Mixtini* est par contre sans appel.

Pour cette récolte, un caractère original me semble intéressant à souligner car on n'en trouve pas trace dans la maigre littérature sur le sujet : l'odeur nette de pélargonium, ce qui est somme toute curieux pour le genre *Pluteus*.



↑ Exemple photographié in situ à Dourbes



↑ Exemple rephotographié le lendemain à Fagnolle ↑

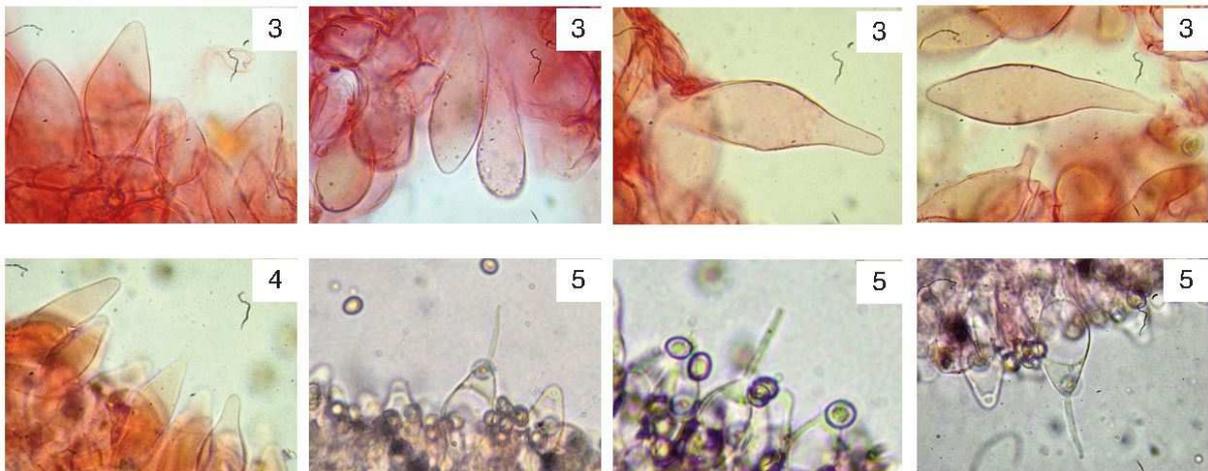


Description macroscopique

Chapeau brun-gris pâle, strié au bord, de 2 cm de diamètre, sans veines saillantes, mais tout au plus avec quelques vagues rides au disque (alors que le disque est marqué de veines très saillantes chez le type) - lames libres, ventruées - pied grisâtre, très pruineux, long de 2,5 - 3 cm. Cette forme de *Pluteus thomsonii* est donc plus grêle encore que le type qui n'est déjà pas bien costaud. «Kühner & Romagnesi pensent que la taille réduite et l'absence de réseau sur le chapeau sont liées à des conditions de nutrition moins favorables sur terre que sur bois» (in Citérin & Eyssartier, 1998).

Description microscopique

Piléipellis composée de cellules clavées entremêlées de cellules largement fusiformes (caractère qui correspond bien à la sous-section des *Mixtini*) - pleurocystides absentes - cheilocystides largement fusiformes, certaines cheilocystides (rares cependant) présentent un mucron, voire sont carrément appendiculées (avec un long rostre étroit).



3 : piléipellis - 4 : cheilocystides dont celle du centre mucronée - 5 : cheilocystides dont certaines appendiculées

4. *Hygrophorus mesotephrus* Berk. & Broome (2e donnée pour la Belgique) ; 25/09/2014 ; Oignies-en-Thiérache (Viroinval), sur talus forestier raide, en hêtraie acidophile.

Depuis quelques années, je suis particulièrement attentif à la fonge originale qui peuple les chemins creux et talus forestiers qui sillonnent des hêtraies acidophiles voire neutroclines, telles celles de Wavreille, de Oignies-en-Thiérache, de La Roche-en-Ardenne, d'Herbeumont, de Naux.... Bien que je n'aie pas encore trouvé d'explication rationnelle à la richesse fongique relative de cette niche écologique, il est un fait que plusieurs observations d'espèces rares ou peu banales sont à mon actif : *Cantharellus friesii*, *Strobilomyces strobilaceus*, *Tricholoma* div. sp. dont *Tricholoma sciodes*, *Scutigera cristatus*, *Pseudoomphalina pachyphylla* ...



C'est donc dans ce type de milieu que j'ai eu la chance de découvrir *Hygrophorus mesotephrus*, hygrophore qui fait partie des *Olivaceoumbri*, sous-section dans laquelle figurent aussi *H. olivaceoalbus*, *H. latitabundus* et *H. personii* en Belgique. Si, par manque de temps, la microscopie n'a pu être faite ici, les caractéristiques macroscopiques et l'écologie n'offrent guère de doute sur la détermination de cet hygrophore gracile, au chapeau et au pied très visqueux.

Cette espèce a apparemment été trouvée précédemment en Belgique le 08/11/2012 à Esneux, en province de Liège, par Colette Troupin (première donnée belge ? donnée non

publiée ?). L'échantillon d'Esneux, conservé dans le liquide de Locquin, est stocké dans la mycothèque de l'A.M.F.B. sous le n°1224.

↑ Site de la découverte
Exemplaires photographiés in situ à Oignies-en-Thiérache →

Description macroscopique

Chapeau très visqueux, brun foncé mêlé d'une teinte olive, s'éclaircissant par la marge (seul le disque garde la couleur foncée initiale), devenant ainsi bicolore - lames d'un blanc pur, arquées décurrentes, espacées et cireuses - pied blanchâtre en haut à jaunâtre vers le bas, relativement fin et appointi à la base, presque entièrement visqueux sauf au sommet qui est sec et très prunieux.



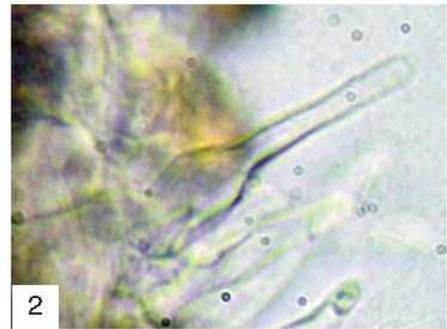
5. *Psathyrella berolinensis* Ew. Gerhardt (4e donnée pour la Belgique ? - espèce rare en tout cas dans notre pays, mais probablement sous-estimée) ; 25/09/2014 ; Oignies-en-Thiérache (Viroinval), sur laissée de sanglier en pessière tourbeuse.

En Belgique, cette petite psathyrelle poudrée, dont l'allure n'est pas sans rappeler certains petits *Coprinellus*, a déjà été observée précédemment par Daniel Ghyselincq, à chaque fois en Haute Ardenne (2006 et 2012) tandis qu'une autre donnée est probablement encore antérieure (comm. D. Ghyselincq). Considérée actuellement comme rare dans différents pays européens et récente dans plusieurs d'entre eux (Espagne en 2007, France en 2008, Pays-Bas en 2009...), cette espèce coprophile, spécifique des laissées de sanglier, pourrait cependant être sous-estimée (cit. D. Ghyselincq), chez nous comme ailleurs ! D'une part, il faut bien avouer que la recherche des espèces coprophiles ne passionne pas les foules ; d'autre part, le suidé est tellement répandu à tra-

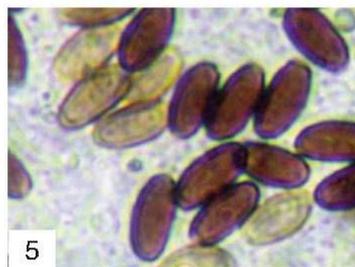
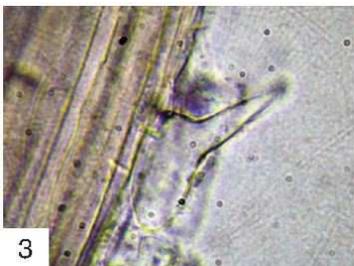
vers toute l'Europe et ses déplacements parfois très importants qu'on peut difficilement imaginer des cas très isolés.

Description macroscopique

Chapeau poudré (jeunes exemplaires), d'abord parabolique puis campanulé, longuement strié, beige à grisâtre, plus pâle à la marge qui est légèrement crénelée ; diamètre 5-10 mm ; chair quasi inexistante - pied ± concolore, poudré, long de 2-3 cm, à base un peu élargie - lames adnées ascendantes, d'abord blanchâtres puis brunâtres et enfin piquetées de noir par les spores matures.



1 : exemplaires photographés in situ à Oignies-en-Thiérache - 2 : cheilocystides lagéno-fusiformes, certaines à long bec



3 : caulocystides à base largement ventrue - 4 : piléocystide lagéniforme, à long bec - 5 : spores ellipsoïdes, à pore germinatif

Description microscopique

Cellules de la cuticule globuleuses avec piléocystides ventrues rostrées ou lagéno fusiformes - spores ellipsoïdes, à pore germinatif : 6-7,5 x 3-4 μm - cheilocystides ventrues rostrées ou lagéno fusiformes : 25-29 x 6,5-7 μm - caulocystides à base largement ventrue.

6. *Mycenella trachyspora* (Rea) Bon (nouvelle espèce pour la Wallonie) ; 10/10/2014 ; Nismes (Viroinval), en pelouse calcicole.



← Exemples photographiés in situ à Nismes

En découvrant ce champignon, que je voyais pour la première fois, ma réaction fut d'aller vers le genre *Marasmius* ; en l'absence de données microscopiques, *Marasmius cespitum* = *Marasmius pseudoglobularis* fut même proposé comme hypothèse par certains mycologues avertis. N'ayant jamais été auparavant confronté à ce genre, je n'en ai d'abord pas cru mes yeux lorsque j'ai découvert les caractéristiques sporales du champignon, qui n'avaient effectivement rien à voir avec celles des spores d'un *Marasmius*.

Si *Mycenella trachyspora* a déjà été trouvé à 7 reprises en Flandre, cette donnée de Nismes est apparemment une première pour la Wallonie. L'espèce semble plutôt rare, voire très rare, dans plusieurs pays d'Europe.



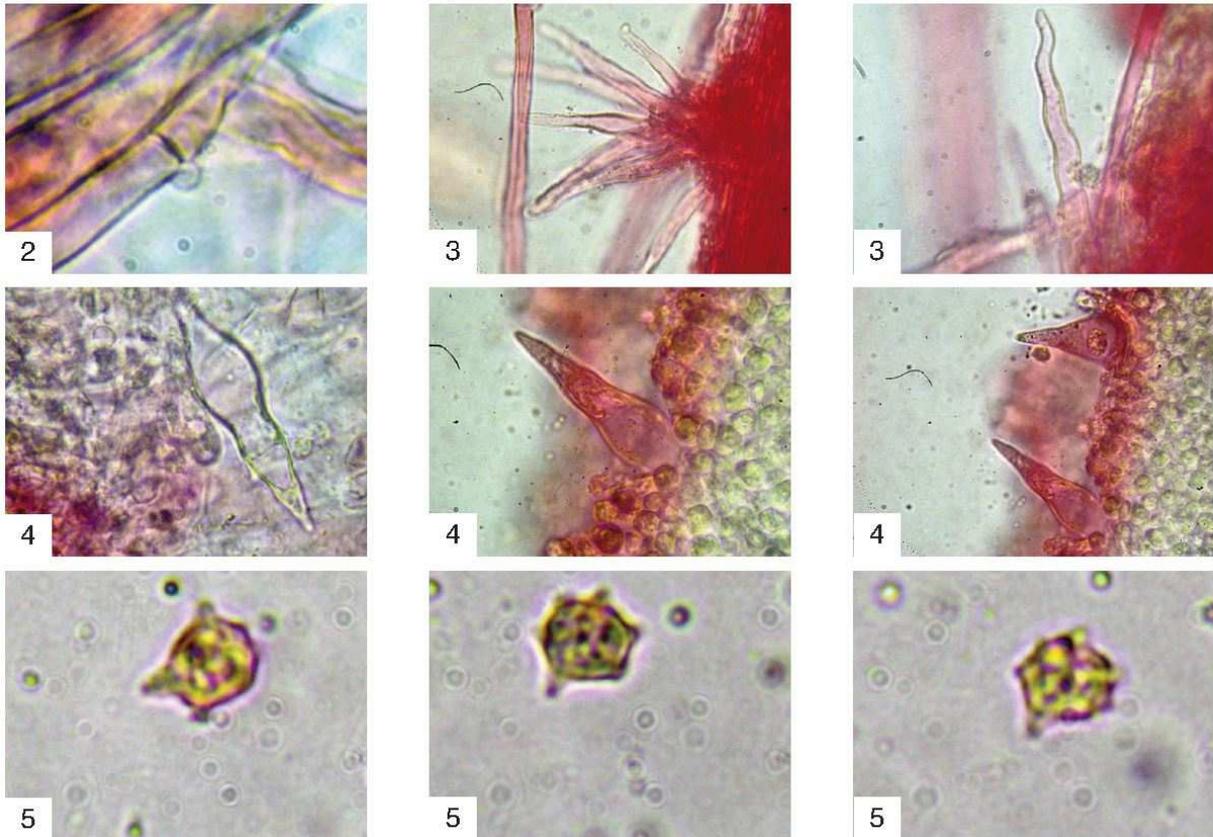
Au point de vue de son écologie, la littérature le signale surtout sur sol calcaire et en situation thermophile, à proximité de pins (*Pinus* div. sp.), parmi les mousses, et souvent en relation avec du bois fortement pourri et \pm enterré. Dans le cas présent, l'habitat consistait en une pelouse calcicole restaurée, à proximité d'un pin. La restauration de la pelouse il y a quelques années a nécessité le girobroyage de fruticées, ce qui implique sans nul doute la présence de débris de bois \pm enterrés.

Description macroscopique

Chapeau beige ochracé, très pruineux, strié par transparence, de 1,5 cm de diamètre - lames espacées, blanc crème, adnées ascendantes - pied fistuleux, long de 2,5-3 cm, brun jaunâtre à brun sur les deux tiers inférieurs, crème à blanchâtre sur le tiers supérieur, entièrement pruineux.

Description microscopique

Cystides hyméniales lagéno fusiformes atteignant pour certaines 71 x 15 μm - basides tétrasporiques - spores subglobuleuses anguleuses avec apicule proéminent et verrues cylindriques hautes de 1 μm : 6-7,5 x 5,5-6 μm (donc plus grandes que dans la littérature : 4,5-6 x 4,5-5,5 μm dans Funga Nordica, 5,5-6,5 μm dans M. À. Pérez-De-Gregorio, 5,5-6 x 4,8-5,3 μm dans Boekhout) - pilécystides rares mais pareilles aux cystides hyméniales - cuticule à hyphes bouclées - caulocystides nombreuses, souvent fasciculées, \pm fusiformes, à parois épaisses.



2 : hyphes de la cuticule bouclées - 3 : - caulocystides fasciculées - 4 : cystides hyméniales lagéno fusiformes - 5 : spores subglobuleuses et verruqueuses, à apicule proéminent

6. *Infundibulicybe glareosa* (Röllin & Monthoux) Harmaja (nouvelle espèce pour la Belgique) ; 28/10/2014 ; Nismes (Viroinval), en pelouse xérophile calcicole (xérobrometum).

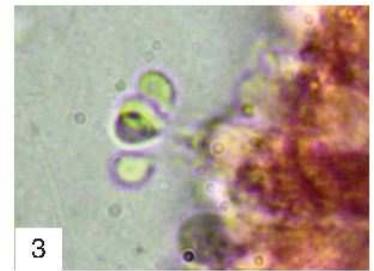
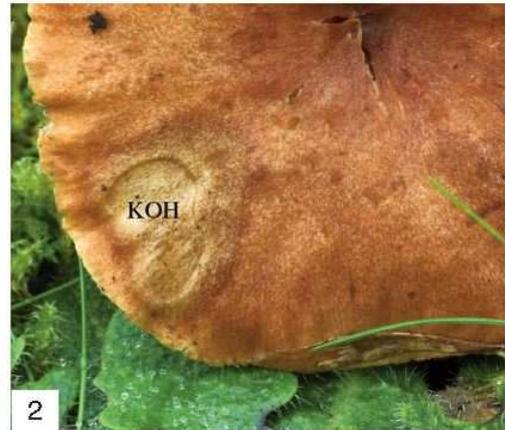
Voici ce que Marcel Bon donne comme écologie pour le clitocybe des glariers dans sa clé sur les clitocybes : « Thermo-xérophile sur alluvions, gravières ou pelouses arides du xérobromion ». Dans le cas qui nous occupe, il s'agit bien d'une pelouse aride du xérobromion.

Mais qu'est-ce qu'un glarier ? Il s'agit d'un lit d'alluvions constitué de pierres roulées, de graviers et de sable, que l'on trouve fréquemment sur les bords des torrents alpins, à leur débouché dans la plaine. Pour peu que la nature de ces alluvions soit calcaire et que l'exposition soit favorable, le drainage naturel qui caractérise ce milieu explique la similitude écologique avec nos pelouses xériques développées sur sol superficiel calcaire.

Ces pelouses xériques, peu fréquentées d'une manière générale par les mycologues qui préfèrent l'exploration des sous-bois, sont pourtant d'une grande richesse fongique ! Il faut cependant les fréquenter « au bon moment », à savoir de fin octobre à janvier plus particulièrement, lorsque la température basse n'est plus à même de dessécher ces sols superficiels souvent bien mouillés par les pluies abondantes de la mauvaise saison et maintenus frais par les brumes nocturnes ; tant que la température reste positive, des découvertes sont à réaliser, que ce soit dans les genres *Entoloma*, *Hygrocybe*, *Clitocybe*, *Omphalina*, *Arrhenia*, *Mycena*, *Melanoleuca* ...

Description macroscopique

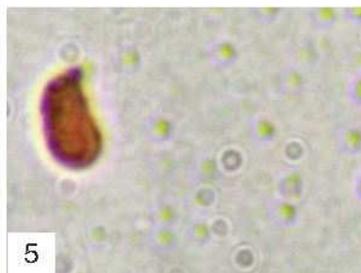
Chapeau et pied concolores, roux - chapeau subvelouté, déprimé, de 5,5 cm de diamètre, KOH nul sur la cuticule - marge nettement flexueuse - lames décurrentes, subconcolores (non blanches mais crème roussâtre) - pied long de 2,5 - 3 cm, large de 5 mm, feutré de blanc - chair à odeur anisée voire légèrement cacotée.



1 : exemplaires photographiés in situ à Nismes - 2 : KOH nul sur la cuticule - 3 : - baside tétrasporique - 4 : hyphe de la cuticule incrustée

Description microscopique

Hyphe de la cuticule bouclées, incrustées, jaunâtres brunâtres - basides tétrasporiques - spores larviformes piriformes : 5-8 x 3,5 μ m.



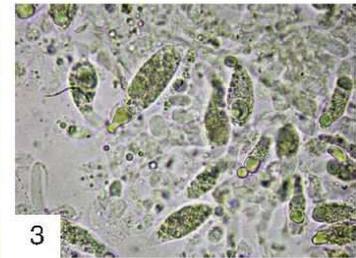
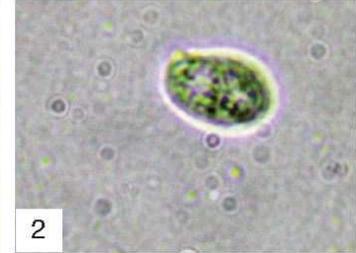
5 : spores larviformes piriformes

7. *Rhodocybe caelata* (Fr.) Maire (espèce très rare en Belgique, 3e donnée) ; 12/11/2014 ; Arlon, en pelouse – lande, sur sable acide.

Ce petit rhodocybe semble tout aussi rare en Flandre, une donnée à Helchteren (A. de Haan), qu'en Wallonie, deux données antérieures à la mienne : une récolte en pessière à Grupont le 10/10/1970

(P. Heinemann), et une donnée aux «Fonds des Vaux» à Rochefort en septembre 1975 (N. Vandenplas). La littérature consultée le signale « dans les mousses ou dans l'herbe des bois de conifères, souvent sur des terrains sablonneux » (Eyssartier & Roux), « sur sols ± secs, sablonneux, maigres, acides » (Breitenbach & Kränzlin), « la plupart du temps dans les bois de conifères sur sol sablonneux » (Knudsen & Vesterholt).

La récolte d'Arlon a été prélevée sur la pente d'une colline sableuse colonisée par de petits pins sylvestres. Le pH acide du substrat, trahi par la présence de callune (*Calluna vulgaris*) et de mousses telles *Polytrichum juniperinum*, *P. piliferum*, *P. urnigerum*, est incontestable.



1 : exemplaires photographiés in situ à Arlon - 2 : spore ellipsoïde, ruguleuse - 3 : hyménocystides ± fusiformes enflées avec bec sinueux, guttulées-granuleuses jaunâtres dans KOH

Description macroscopique

Chapeau de 1,2 cm de diamètre, gris-beige sur fond brun, tout craquelé concentriquement, convexe ombiliqué - pied long de 2 cm, brun foncé, poudré de blanc en haut - lames crème grisâtre, moyennement espacées, adnées à décurrentes (photo peu explicite ici !), odeur un peu farineuse.

Description microscopique

Hyménocystides ± fusiformes enflées avec bec sinueux, guttulées granuleuses, jaunâtres dans KOH - basides tétrasporiques - spores ellipsoïdes-amygdaloïdes, ruguleuses : 8-9x4-5 μm - hyphes non bouclées.

8. *Geopora nicaeensis* (Boud.) M. Torre (nouvelle espèce pour la Belgique) ; 24/01/2012 ; Dourbes (Viroinval) et 02/12/2014 Nismes (Viroinval), en pelouse xérophile calcicole (xérobrometum).

Une première fois récolté en pelouse xérophile calcicole le 24/01/2012, sur le versant exposé au sud de la «Montagne-aux-Buis» à Dourbes, le géopore de Nice (*Geopora nicaeensis*) est retrouvé dans une écologie similaire quoique sous pin sylvestre, sur microsol de type rendzine recouvrant une dalle calcaire, le 02/12/2014 dans un site non moins célèbre : le « Fondry des Chiens » à Nismes. S'il ne faut pas confondre Nismes et Nîmes, car il s'agit d'une pure coïncidence homophonique, le mésoclimat subméditerranéen qui règne dans cette région du Viroin et si bien décrit par le botaniste Jacques Duvigneaud (†) n'est certes pas étranger à la présence de cette espèce à affinité méridionale, et décrite des environs de Nice par Boudier en 1891. Dans la clé des *Geopora* de René Dougoud, elle s'identifie rapidement par la taille élevée des spores (certaines d'entre elles dépassent les 30 μm de long) et par son écologie sans aucun lien avec des cèdres ou des ifs (contrairement au « bien connu » *Geopora sumneriana*, courant au printemps sous cèdre, notamment dans les parcs et jardins). Même si l'écologie de mes deux récoltes colle parfaitement à celle de récoltes allemandes (Häffner, Woike & al.), la préférence pour des sols calcaires superficiels et xériques ne semble pas obligatoire puisque

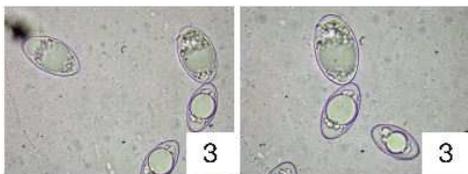
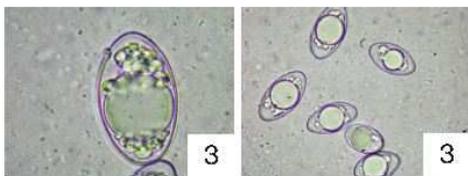
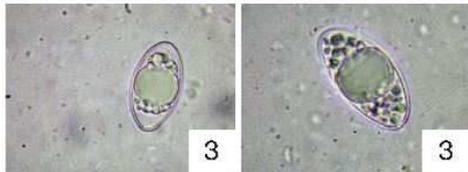
d'autres récoltes européennes, notamment espagnoles, ont été faites sur sable acide. À noter encore que la récolte allemande la plus proche des nôtres proviendrait de l'Eifel calcaire allemand, à Wachendorf plus précisément (à 165 km).

Description macroscopique

Apothécie semi hypogée, de maximum 1,5 cm de diamètre, fendue sur ses bords, brune par la pilosité à l'extérieur. Hyménium crème grisâtre à crème brunâtre.



Pelouse calcicole xérique de Dourbes (janvier 2012) →



1b : exemplaires photographiés in situ à Dourbes - 2 : exemplaires photographiés in situ à Nismes - 3 : spores elliptiques-subfusiformes avec 1 grosse guttule centrale

Description microscopique

a) récolte de Dourbes : spores elliptiques-subfusiformes, arrondies aux extrémités, avec une grosse guttule centrale : 27-32 x 14-17 μm

b) récolte de Nismes : spores elliptiques subfusiformes, arrondies aux extrémités, avec une grosse guttule centrale : 28-32 (-37) x 15-16,5 (-21) μm

9. *Leucoagaricus ionidicolor* Bellù & Lanzoni (espèce très rare en Belgique) ; 20/12/2012 ; Nismes (Viroinval), en bordure de cimetière et en parc arboré.

Découvert pour la première fois en Belgique par Pascal Derboven en septembre 2007, dans une serre tempérée du Parc Paradisio parmi les écorces de pin puis, un peu plus tard dans le même parc, dans les graviers en bordure d'un massif de feuillus et d'un if, *Leucoagaricus ionidicolor* est encore retrouvé par le même mycologue, mais cette fois en Brabant wallon, en septembre 2014. Pour sa part, Marc Paquay note l'espèce le 01/12/2013 à Han-sur-Lesse sur humus riche, sous conifères (pins sylvestres, douglas) en mélange avec divers feuillus (chêne, hêtre, charme) en terrain schisto-calcaire. Aucune donnée n'est signalée pour la Flandre.

Bien qu'elle soit considérée comme rare à rarissime dans plusieurs pays d'Europe, dont la Belgique, on peut espérer que cette espèce, finalement d'apparition récente chez nous, s'étende ultérieurement à bien d'autres sites, son écologie rudérale étant par définition, répandue.... À noter encore sa présence parfois très tardive dans l'année, comme le prouvent les observations de Han-sur-Lesse et de Nismes.

Pour Jacques Guinberteau, grand connaisseur de lépiotes, *L. ionidicolor* est une espèce humicole « saprotrophe d'accumulation », ayant une nette prédilection pour les litières très épaisses à « faible turn over d'humification » (comme celle des cyprès, ou amoncellement de bois mort pré-attaqué par les insectes xylophages, ou dans la sciure). Il trouve aussi cette lépiote au pied des « chandelles » ou très vieux arbres morts sur pied, attaqués par de nombreux insectes xylophages, dans la sciure au bas des troncs. Ce fonctionnement est très particulier et caractérise nombre de *Leucoagaricus* rares, en voie de disparition, car on exporte des forêts beaucoup trop de vieux arbres indispensables pour le maintien d'une biodiversité d'intérêt patrimonial (comm. J. Guinberteau).

Dans son article sur *L. ionidicolor*, après avoir passé en revue différentes évocations de trouvailles européennes, P. Derboven synthétise les préférences écologiques de l'espèce : un habitat terrestre et saprophyte, souvent sous conifères et en station plus ou moins rudéralisée (parc, arboretum). Ce qui correspond exactement à mes deux trouvailles de Nismes, distantes de 100 mètres à peine l'une de l'autre : soit sur litière épaisse de cyprès en bordure d'un cimetière, et sous cyprès et thuyas dans un parc arboré. Dans les deux cas, les sporophores étaient relativement abrités du gel, croissant derrière un mur ou sous le couvert épais des conifères.



1 : exemplaires photographiés in situ à Nismes

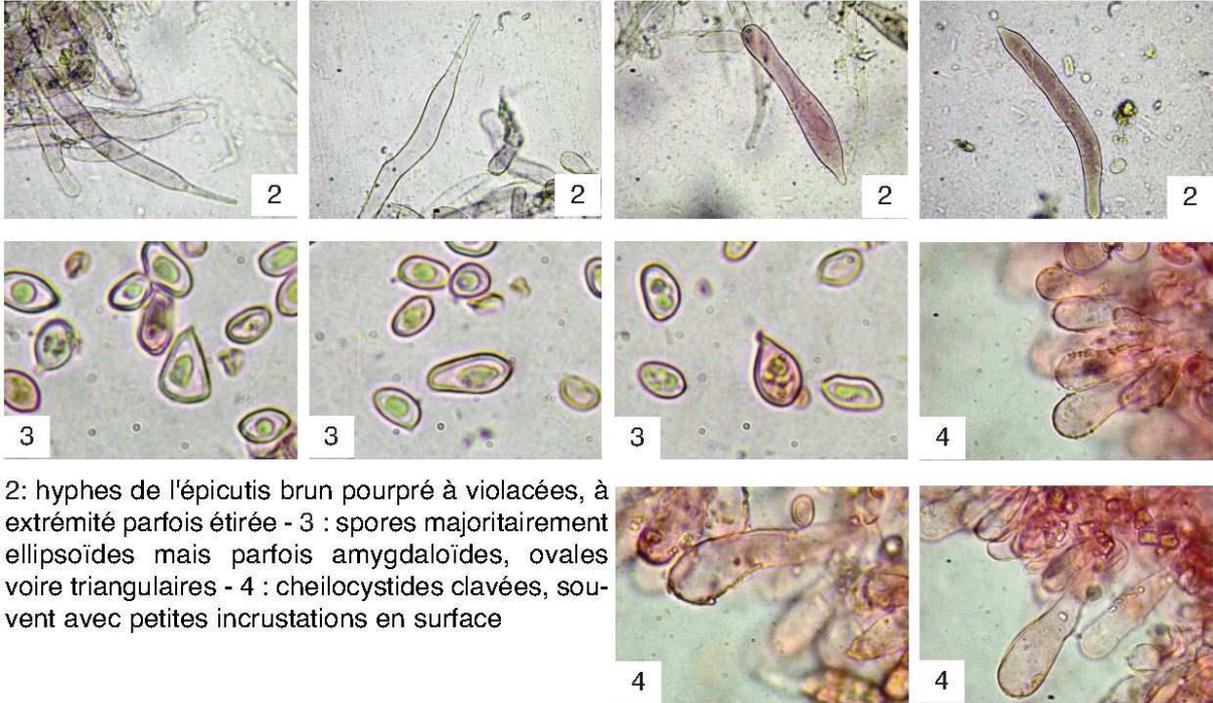
Description macroscopique

Chapeau campanulé puis conico convexe, de 3-6 cm de diamètre, à mèches apprimées mauve pourpré sur fond blanchâtre, à disque plus foncé (violacé noirâtre) et à marge un peu débordante. La plupart des exemplaires n'étant plus très frais ; certains affichaient des mèches plus gris brunâtre voire gris olivâtre tout en restant lavées de mauve - lames blanc crème, serrées, libres - pied long de 4 à 7 cm, progressivement clavé vers la base, mauve pourpré à pourpré délavé dans le haut, carrément violet-mauve (fuchsia) en-dessous de l'anneau qui est membraneux, ample et concolore. Le mycélium est teinté de lilas.

Description microscopique

Hyphes de l'épicutis brun pourpré à violacées, à extrémité parfois étirée - cheilocystides clavées, souvent avec petites incrustations en surface - spores majoritairement ellipsoïdes mais parfois amygdaloïdes, ovales voire triangulaires, donc finalement fort variables en forme mais aussi en taille : 4,5-10,5 x 3-5,5 μm .

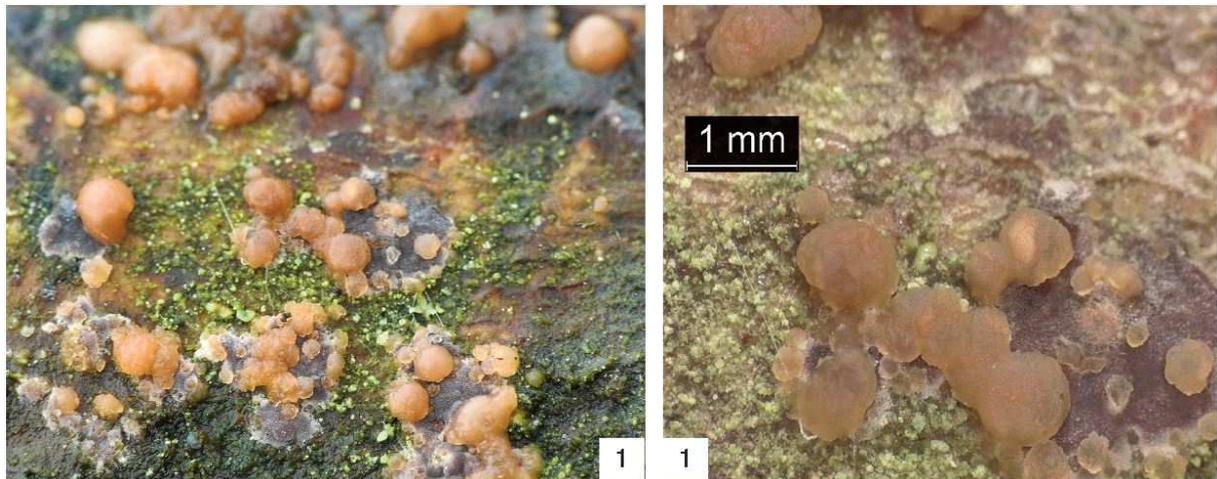
NB : les sources consultées signalent des spores ellipsoïdes (6-7,2 x 3,6-4 μm) (J. Guinberteau, récolte du Ciron), (5,5- 6-7 x 3,5-4 (4,5 μm) (P. Derboven) ou ovoïdes à amygdaliformes (5-6,5 x 3,5-4,3 μm) (Eyssartier & Roux) ; dès lors, les variabilités de taille et de forme pour les spores des exemplaires de Nismes seraient-elles dues à leur mauvais état, sachant qu'ils ont dû essayer quelques petites gelées dans les jours précédents.



2: hyphes de l'épicutis brun pourpré à violacées, à extrémité parfois étirée - 3 : spores majoritairement ellipsoïdes mais parfois amygdaloïdes, ovales voire triangulaires - 4 : cheilocystides clavées, souvent avec petites incrustations en surface

10. *Tremella versicolor* Berk. : (1ère donnée pour la Wallonie) ; 27/01/2015 ; Nismes (Viroinval), en saulaie de saules cendrés.

Connue de 15 stations en Flandre où elle n'est donc pas rare, cette trémelle qui possède une station en région bruxelloise (Watermael-Boitsfort) n'aurait jamais été observée en Wallonie. Après consultation de différents mycologues européens, elle apparaît visiblement peu commune, voire rare, en France et en Espagne.



1 : exemplaires photographés in situ à Nismes

Parasite de différentes corticiales (*Aleurodiscus livido-caeruleus*, *Peniophora lycii*, *P. nuda*, *P. cinerea*...), *Tremella versicolor* semble avoir une prédilection pour les peupleraies et les saulaies.

La récolte de Nismes a été faite sur saule cendré (*Salix cinerea*) et la corticielle parasitée était *Peniophora nuda*.

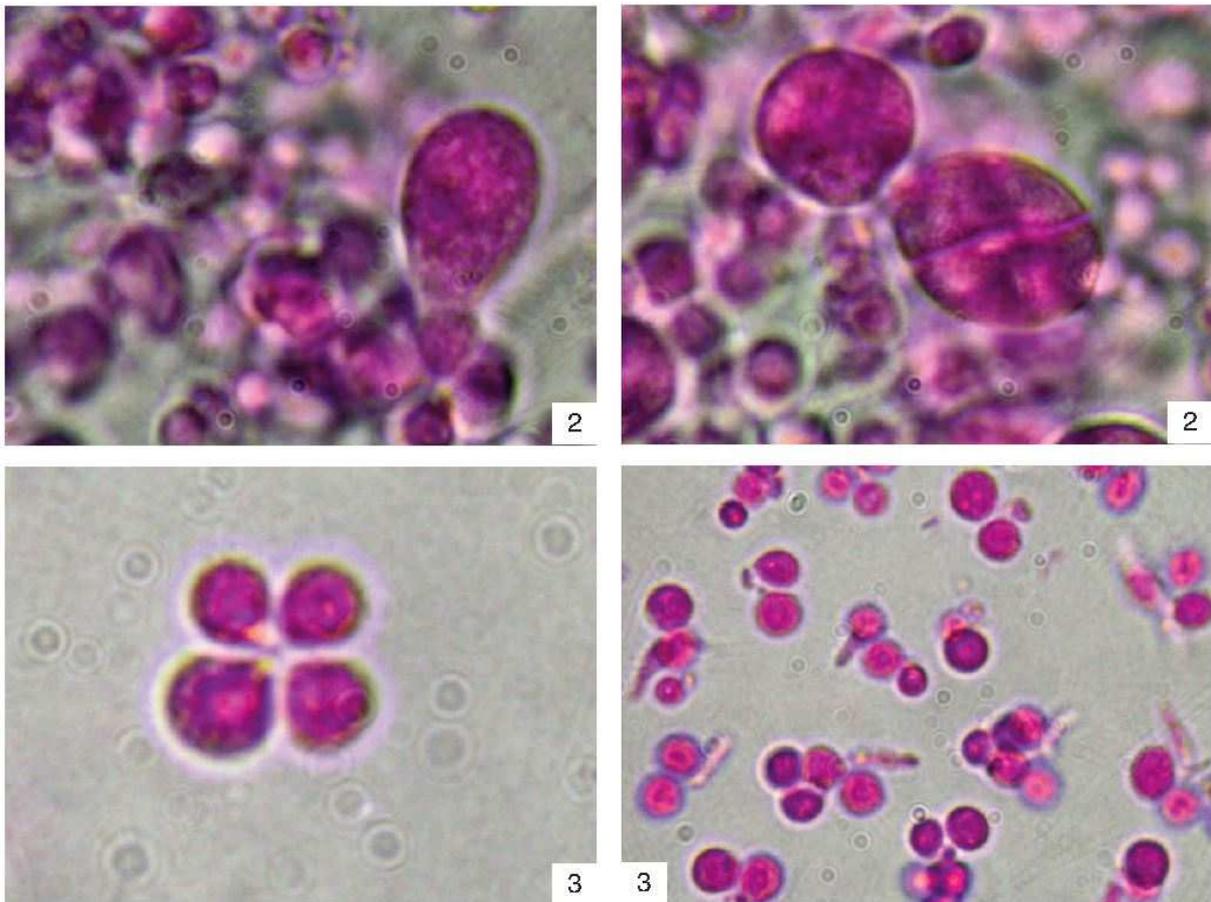
Les basides et les spores de reproduction sexuée sont rarement observées chez cette espèce où le stade conidien domine largement.

Description macroscopique

Dans un premier temps, le sporophore de cette trémelle ressemble à un discomycète orange ; c'est seulement après qu'il prend une forme ± hémisphérique et une consistance fermement gélatineuse, tout en devenant coalescent et brunissant petit à petit. Il s'agit d'une petite espèce de trémelle puisque le diamètre du sporophore ne dépasse guère 2 - 3 mm de diamètre.

Description microscopique

Hyphes bouclées - hypobasides clavées à subsphériques, cloisonnées longitudinalement - conidies en bouquets, ovales-pointues à ± sphériques : 3-6 x 2-4,5 µm, à paroi épaisse.



2 : hypobasides clavées à subsphériques, cloisonnées - 3 : bouquets de conidies ovales - pointues (coloration à la phloxine B alcoolique)

11. *Colipila masdugwana* Baral & G. Garcia : (2e donnée pour la Belgique) ; 13/03/2015 ; Fagnolle (Philippeville), sur branche morte de chêne, en chênaie calcicole.

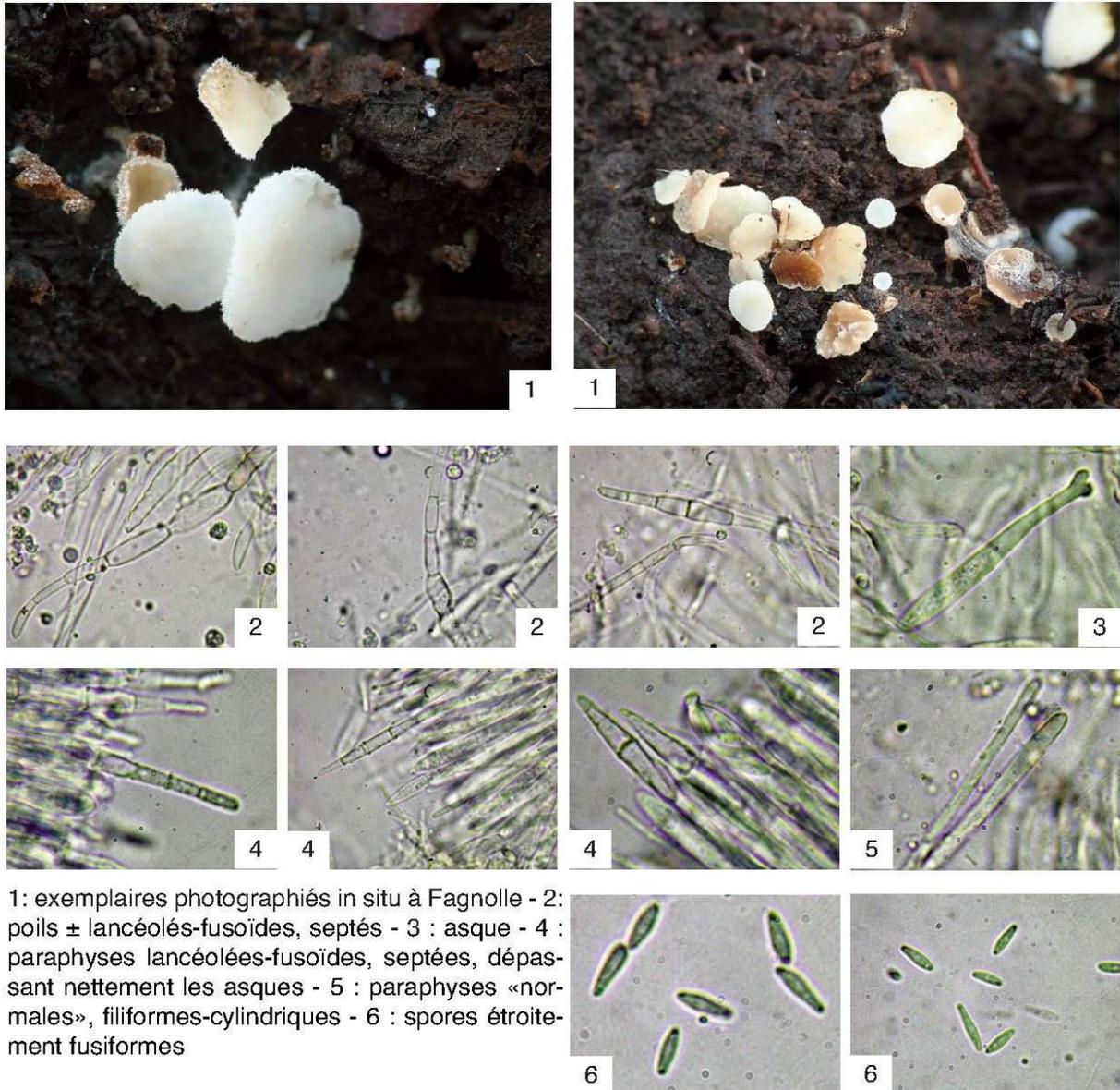
Deux ans après ma découverte de l'espèce à Oignies-en-Thiérache, en Ardenne belge occidentale, c'est sur le rebord nord de la Calestienne, que je (re)découvre ce petit ascomycète, à la face infère d'une grosse branche morte et décortiquée de chêne, dans un crevasse de la branche. Les deux stations sont distantes de 9 km à peine à vol d'oiseau.

Description macroscopique

Apothécies grégaires, variant de crème à brun, à marge ciliée : jusqu'à 3,5 mm de diamètre - pied concolore, poilu, long jusqu'à 1,5 mm.

Description microscopique

Poils de l'excipulum septés, assez semblables aux paraphyses, \pm lancéolés fusoides, avec constriction à chaque septum - asques à crochet à la base, octosporés - paraphyses de deux types : les plus nombreuses étant filiformes, apparemment sans septa ($61 \times 1,8 \mu\text{m}$), les autres, dépassant nettement les asques, sont septées, lancéolées fusoides ($82 \times 4,5 \mu\text{m}$) - spores de taille très variable, étroitement fusiformes, avec une petite guttule à chaque pôle : $5,5\text{-}13 \times 2\text{-}3 \mu\text{m}$.



1: exemplaires photographiés in situ à Fagnolle - 2: poils \pm lancéolés-fusoïdes, septés - 3 : asque - 4 : paraphyses lancéolées-fusoïdes, septées, dépassant nettement les asques - 5 : paraphyses «normales», filiformes-cylindriques - 6 : spores étroitement fusiformes

Bibliographie

- BARAL H.-O., GARCIA G., BOGALE M., O'HARA M.J. & UNTEREINER W.A.**, 2012 - *Colipila*, a new genus in the *Helotiales*. Mycological Progress. German Mycological Society and Springer. 11 : 201-214
- BOEKHOUT T.**, 1985 - *Notulae ad floram agaricinam neerlandicam* - IX. Persoonia. Published by the Rijksherbarium. Volume 12, Part 4 : 427-440
- BON M.**, 1997 - Flore Mycologique d'Europe 4. *Les Clitocybes, Omphales et Ressemblants*. Documents Mycologiques. Mémoire hors série n°4
- BOUDIER E.**, 1891 - *Description de trois nouvelles espèces de Pezizes de France, de la section des Operculées*. Bulletin de la Société mycologique de France, 7 : 214-217 + pl. XV
- BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F.**, 1984 - *Champignons de Suisse. Tome 1. Les Ascomycètes*. Éd. Mykologia Lucerne
- BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F.**, 1986 - *Champignons de Suisse. Tome 2. Les Champignons sans lames*. Éd. Mykologia Lucerne
- BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F.**, 1991 - *Champignons de Suisse. Tome 3. Bolets et champignons à lames (1ère partie)*. Éd. Mykologia Lucerne

- BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F.**, 1995 - *Champignons de Suisse. Tome 4. Champignons à lames (2ème partie)*. Éd. Mykologia Lucerne
- CAILLET M. & MOYNE G.**, 1988-1989 - *Clé de détermination du genre Octospora et des genres voisins*. Bull. Soc. Hist. nat. Doubs, 84, 9-24
- CITÉRIN M. & EYSSARTIER G.**, 1998 - *Clé analytique du genre Pluteus Fr.*, Doc. Mycol. 111 : 57
- CLESSE B.**, 2014 - *Découvertes mycologiques récentes ou... l'éloge du tout petit*. L'Érable. Cercles des Naturalistes de Belgique, n°1/2014 : 10-14
- CLESSE B.**, 2014 - *Quelques espèces fongiques rares et (ou) nouvelles pour la Belgique ou la Wallonie*. Bulletin de l'Association des Mycologues Francophones de Belgique 2014/07 : 8-21
- DENNIS R.W.G.**, 198) - *British Ascomycetes*. Royal Botanic Gardens, Kew. Éd. revue, J. Cramer
- DERBOVEN P.**, 2008 - *Découverte de Leucoagaricus ionidicolor au Parc Paradisio de Cambron-Casteau*. Revue du Cercle de Mycologie de Bruxelles, n°8 (2008) : 18-24
- DOUGOUD R.**, 2007 - *Définition taxonomique et clé du genre Geopora Harness*. www.ascofrance.com
- EYSSARTIER G. & ROUX P.**, 2013 - *Le guide des champignons, France et Europe*. Éd. Belin. 3e édition
- HÄFFNER J., WOIKE S. & WOLLWEBER H.**, 1995-1996 - *Geopora nicaeensis (Boud.) Torre* - Erstrnachweis für Deutschland. Beitrag zur Kenntnis von Geopora-Arten II. Rheinl.-Pfälz. Pilzj. 5+6 (2+1) : 85-94
- JÜLICH W.**, 1989 - Aphylophorales, Heterobasidiomycetes, Gasteromycetes. *Guida alla Determinazione dei Funghi, Vol. 2*. Arti Grafiche Saturnia, Trento, 597 p.
- KNUDSEN H. & VESTERHOLT J.**, 2008. *Funga Nordica. Agaricoid, boletoid and cyphelloid genera*. Nordsvamp
- KOMOROWSKA H.**, 2005 - *The genus Mycenella (Agaricales, Tricholomataceae) in Poland*. Polish Botanical Journal 50(1) : 83-92
- MORENO G., GALAN R. & ORTEGA A.**, 1986 - *Hypogeous fungi from continental Spain*. Cryptogamie, Mycol. 7(3) : 201-229
- PECK C. H.**, 1875 - Annual Report on the New York State Museum of Natural History, 27: 96
- PÉREZ-DE-GREGORIO M.-A.**, 2008 - *Mycenella trachyspora, en Espana*. Micol. e Veget. Medit., 23(1) : 26-30
- PÉREZ-DE-GREGORIO M.-A., CARBO J. & ROQUÉ C.**, 2009 - *Algunos hongos interesantes de Girona*. Fungi Non Delineati, Pars XLIV, Ed. Candusso
- ROBICH G.**, 1997 - *Una Mycenella non comune. Mycenella maragritispora (J.E. Lange) Singer*. Rivista di Micologia, 4 : 365-370
- ROUX P.**, 2006 - *Mille et un champignons*. Éd. Roux

Webographie

http://www.trueffel-pilze.de/index.php?option=com_content&view=article&id=165:geopora-nicaeensis&catid=34:ascomyceten&Itemid=177

Remerciements

Pour leur aide précieuse quant aux recherches sur le statut et la répartition des différentes espèces en Belgique ou en Wallonie, pour leurs compléments d'informations très utiles ou pour leur aide au niveau de la détermination, je tiens à remercier chaleureusement Hans-Otto Baral, Micheline Broussal, Pierre Chaillet, René Chalange, Jean-Louis Cheype, Hervé Cochard, Bernard Declercq, Guillaume Eyssartier, André Fraiture, Guy Garcia, Daniel Ghyselincq, Jacques Guinberteau, Placido Iglesias, Marcel Lecomte, Gilbert Moyne, Miquel À. Pérez-De-Gregorio, Patrice Tanchaud, Raul Tena Lahoz, François Valade, Karel Van de Put, Emile Vandeven, Jean-Jacques Wuilbaut & Juan Carlos Zamora.